

Des notes dans la nuit

## REMERCIEMENTS

L'auteur et l'éditeur tiennent à exprimer leur vive reconnaissance à la Ville de Lausanne et au Service des affaires culturelles du Canton de Vaud pour le soutien qu'ils ont apporté à la réalisation de la parution de cet ouvrage.



**Ville de Lausanne**

Service des bibliothèques  
& archives



canton de  
**vaud**

Thierry Lenoir

# Des notes dans la nuit

Roman



ÉDITIONS  
CABÉDITA  
2019

## REMERCIEMENTS

À Anita qui m'a ouvert à l'amour, au rêve et au symbolisme.

À mon père qui m'a transmis la passion du violon.

À Luc Breton, luthier, qui m'a fait voir le ciel dans ses instruments.

À Jacqueline Kelen, écrivain, qui m'a fait l'honneur de lire mon tapuscrit et d'apporter de précieuses propositions.

À Lorant Hecquet, de l'*Association Convergences*, qui m'a régulièrement ouvert les lieux sacrés de la basilique de Vézelay pour que j'y fasse vibrer la *Chaconne* de Bach lors de concerts donnés pour son association.

Ce roman a été adapté à partir de deux nouvelles du même auteur, publiées aux Éditions Vie et Santé sous le titre *d'Un violon sous les étoiles*.

Couverture : © Fotolia, Paris

© 2019. Éditions Cabédita, CH-1145 Bière  
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains  
Internet : [www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)

ISBN 978-2-88295-846-4

Premier acte

## Le violon d'ambre

*On se demande parfois si la vie a un sens.  
Puis on rencontre des êtres qui donnent un sens à la vie.*

Brassai

# Une vision d'outre-monde

Comment imaginer que la vision de la scène que je vais décrire allait si radicalement bouleverser le cours de ma vie ? Faut-il donc croire que l'important se découvre toujours de manière improbable, au détour d'un chemin hasardeux ? Et pourquoi est-ce si souvent au bord d'un vide abyssal que le destin se manifeste, en toute extrémité, comme par surprise ? Serait-il à ce point discret, timide et hésitant ?

\*\*\*

Dans la semi-obscurité, une bougie faisait valser l'ombre et la lumière sur son visage. Yeux clos, un étrange sourire scotché aux lèvres.

Depuis le trottoir où je me tenais, agrippé aux barreaux de sa fenêtre, je l'observais sans qu'il puisse me voir.

L'homme me faisait face, droit comme un cyprès planté au centre de la pièce. Grande personne à forte carrure. Il faut dire que le jeu des ombres lui donnait l'allure d'un géant. Tête ébouriffée aux longs cheveux blancs, légèrement inclinée sur le côté, yeux clos. Les jambes, à peine écartées, semblaient s'enfoncer dans le sol. Oui, c'est bien cela, il avait l'air d'être planté dans le parquet.

Avec la lenteur d'un film tourné au ralenti, il a levé le bras gauche. C'est alors que j'aperçus l'instrument qu'il tenait fermement dans sa main gauche.

Lentement il l'a appuyé contre son cou. Juste sur la carotide. D'un geste solennel, comme s'il accomplissait un acte sacré.

Respiration lente, profonde, régulière.

Puis il a levé l'autre bras. Toujours avec cette extrême lenteur qui donnait l'impression qu'un immense fardeau lui pesait sur les épaules. Le geste précis, voire gracieux, pareil à celui d'un danseur caché dans l'ombre qui s'apprête à plonger dans la lumière.

Moi, agrippé aux barreaux de la fenêtre, j'en oubliais de respirer. Conscient d'être le témoin solitaire d'une scène insolite. Avec l'étrange sentiment que quelque chose d'important était sur le point de se passer. Quelque chose qui aurait dû rester dans le secret.

Dès lors, je me sentais un peu comme un voyeur, presque confus de dérober ce moment d'intimité. Mais personne ne me voyait... Alors qu'importe. C'est fou comme les ténèbres nous libèrent du devoir de morale. Et puis, après tout, le gaillard n'avait qu'à fermer ses volets!

Un voyeur... vous dis-je. Voilà ce que j'étais devenu. Mais, l'attrait du mystère étant plus fort que tout, il m'était impossible de décoller les yeux de ce spectacle. Fasciné. J'étais comme hypnotisé.

Si seulement j'avais su où cette scène dérobée allait me mener... C'est quand même étrange de réaliser que le destin ne tient souvent qu'à des coïncidences hasardeuses et, apparemment, tellement anodines.

À cet instant, c'était déjà trop tard pour moi. Il semble bien qu'il est impossible d'arrêter le train de son histoire lorsqu'il est en marche.

\*\*\*

Mais qu'est-ce qui m'a pris de m'enfiler dans cette ruelle étroite en cette nuit noire de suie? Car, jamais auparavant je n'avais poussé le pas jusque-là.

Il faut dire que ce soir-là, tout était parti de travers. Une fois de plus! Je venais de passer une soirée sinistre dans un bar sordide et malodorant où, comme à l'accoutumée, je m'y réfugiais afin d'y ruminer mon existence triste et vide de sens,

devant des verres que je m'empressais de vider à leur tour. Et qui se succédaient dangereusement! Rien que la routine... Car je dois reconnaître, à ma grande honte, que c'était devenu une habitude. Un style de vie, même. De fait, je me retrouvais de plus en plus souvent dans ce genre de lieux à l'ambiance glauque, tristement solitaire, à noyer ma neurasthénie chronique.

J'étais donc seul, sans compter cet autre pauvre type qui remplissait mon verre de fort mauvaise grâce, tout en marmonnant des trucs incompréhensibles entre ses rares chicots qui lui faisaient office de dents.

Puis, tout à coup, le gaillard, torchon entortillé jeté sur la nuque, cure-dent planté entre deux molaires, voix éraillée et regard désabusé, a traîné ses savates pourries jusqu'à moi. Il a balancé dans ma direction le torchon crasseux et humide qui puait le moisi et la transpiration. L'infâme objet a atterri flasquement sur ma table, juste à côté de ma chope de bière, menaçant même de la faire basculer.

Le gars s'est alors mis à me débiter un incompréhensible monologue, tout en suçotant bruyamment son cure-dent. Genre qu'il était tard, que c'était l'heure de fermer la boutique, qu'il avait trop vu ma tronche, qu'il en avait marre... et que de toute façon j'avais bien assez bu comme ça.

Et bla-bla, et bla-bla, et bla-bla-bla...

Tout en grommelant, j'ai englouti cul sec la dernière gorgée de ma bibine devenue tiédasse. Sans doute un peu trop vite. Cela m'a aussitôt fait roter. J'ai lâché négligemment un billet tout froissé sur la table collante. Puis, en trébuchant sur une marche imaginaire – mais qu'est-ce qu'elle foutait donc là? –, sans même jeter un regard vers «Mister chicots», j'ai pris la porte aussi sec. Elle a claqué derrière moi, faisant un vacarme de vitre cassée. J'ai entendu le gars beugler derrière la porte. Laisser braire...

C'est ainsi que je me suis retrouvé, un peu chancelant, à traîner mes pompes sur ces maudits pavés casse-gueule, sans trop savoir où mes pas allaient me mener.



Me laisser engloutir par la nuit.  
Me fondre dans l'obscurité.  
Me dissoudre.  
Si seulement!

J'étais tranquillement en train de me soulager contre un mur, lorsqu'un tintement sec et lointain me fit dresser la tête. Suivi d'autres sons. Brefs, irréguliers. Des graves, des aigus, qui faisaient écho dans la nuit comme une gouttière enrhumée qui a la goutte au nez.

C'est surprenant comme les ténèbres donnent du relief au moindre bruit!

C'est ainsi que, me laissant guider par les sons, titubant et glissant sur ces pavés gluants, je me suis retrouvé agrippé aux barreaux froids et humides de cette fenêtre. Une odeur fétide de rouille dans le nez. Je n'avais jamais remarqué que le fer humide... ça pue!

\*\*\*

De sa main droite, l'homme se saisit d'un archet. Il l'approcha lentement des cordes du violon qu'il tenait de l'autre main. Un violon couleur miel qu'il avait posé juste entre la clavicule et le menton.

Il fit encore tinter quelques cordes en les pinçant du bout d'un doigt de la main gauche.

Doucement, il laissa l'archet glisser sur les cordes. D'abord un murmure. Puis le son se mit à gonfler. C'est incroyable ce que ça sonne ce petit bout de bois!

La main gauche de l'homme tremblait, mais d'un mouvement visiblement maîtrisé et de plus en plus large. Je sus plus tard que c'était cela le fameux vibrato dont chaque violoniste a le secret.

Puis, arrivé à l'extrémité de son archet, sans même marquer un arrêt dans le son, il fit le mouvement en sens inverse. La main gauche vibrant de moins en moins, le son retrouvant sa voix timide, s'étouffant finalement dans un murmure.

Silence.

L'homme ouvrit les yeux, le regard lointain et hébété, comme s'il émergeait doucement d'un rêve profond.

Il ramena – toujours avec lenteur – l'archet le long de son corps. Se tenant bien droit. Se donnant ainsi l'allure d'un soldat au garde-à-vous, le sabre à la main. L'instrument toujours coincé en angle droit entre le menton et l'épaule, le visage rivé vers le ciel, comme s'il cherchait à suivre jusqu'au bout l'envol du son.

Chuchotements: «Pas mal... Bien... Très bien même...»

Il posa le violon et l'archet sur un carré de velours rouge, au milieu d'un amas de chiffons, de lambeaux de cuir, d'étope, de pinceaux, de copeaux de bois, de fioles de liquides visqueux...

Il se pencha sur l'instrument. Effleura amoureuxment des lèvres son ventre d'ambre. Quelques mots murmurés...

Puis il se redressa.

Regard étrangement triste.

Il le caressa encore, du bout des doigts, délicatement, comme on frôle le sein d'une femme tout en se retenant... pour mieux jouir de sa douceur.

Puis il sortit un grand carré de tissu blanc. S'épongea les yeux et les joues. Se moucha bruyamment. Le glissa en boule dans sa poche, laissant négligemment la moitié pendre en dehors.

Subitement, il quitta la pièce, pivotant sur lui-même et traînant les pieds comme un patineur.

Obscurité.

\*\*\*

Je desserrai mes mains des barreaux, me laissant glisser tout en lenteur sur les pavés gras pisseux. Le cœur battant la chamade. Affalé... ou plutôt agenouillé, comme une grenouille de bénitier au pied d'une Madone. Complètement allumé par cette vision d'un autre monde.

## La rencontre

Enfin sorti des brumes de mon cerveau spongieux outrageusement imbibé la veille, je parvins sans trop de difficulté à retrouver la petite ruelle.

Irradiée de lumière et bondée de passants, elle avait perdu un brin de sa magie. On était bien loin de ce mystère enveloppant du silence de la nuit.

Cette fois, le pas plus assuré, je me dirigeai directement vers la fenêtre aux barreaux.

\*\*\*

Ma trop courte nuit fut hantée par l'homme qui murmure à l'oreille des violons. Une lumière intrigante émanait tant de son visage qu'elle irradiait tout son espace. Il y avait quelque chose d'étrange et d'inexprimable dans cette fusion entre l'homme et son instrument. Il fallait absolument que je m'approche de cet extraterrestre, déboulé tout droit d'une autre planète, afin de percer son secret.

Il y a de ces moments, très rares, où l'on sent qu'on a rendez-vous avec la Vie. C'en était certainement un. À ne pas manquer ! Paraît-il que la chance est chevelue par-devant et chauve par derrière. Parce qu'elle s'attrape lorsqu'elle se présente, et qu'après c'est trop tard : elle nous file entre les doigts.

\*\*\*

J'en étais là dans mes réflexions, lorsque je réalisai que je me trouvais juste en face de la fenêtre aux barreaux. À côté,

# Table des matières

|                                |           |
|--------------------------------|-----------|
| <b>PREMIER ACTE</b> .....      | 7         |
| LE VIOLON D'AMBRE.....         | 7         |
| UNE VISION D'OUTRE-MONDE ..... | 9         |
| LA RENCONTRE.....              | 15        |
| LA <i>CHACONNE</i> .....       | 19        |
| L'ARBRE QUI CHANTE.....        | 23        |
| UN COURANT D'ÊTRE .....        | 29        |
| LE RECLUSOIR.....              | 35        |
| LE CIEL EST EN TOI.....        | 43        |
| CELUI QUI A VU SON OMBRE.....  | 47        |
| SORTIE DU TROU.....            | 51        |
| FRACTURE D'ÂME.....            | 57        |
| LA CONFESSION.....             | 65        |
| PLUME D'ANGE.....              | 73        |
| COLONNE ET CLÉ DE VOÛTE.....   | 79        |
| LA PRIÈRE .....                | 83        |
| ULTIME RÉVÉLATION.....         | 85        |
| <br>                           |           |
| <b>DEUXIÈME ACTE</b> .....     | <b>91</b> |
| IL EST GRAND TEMPS DE RALLUMER |           |
| LES ÉTOILES .....              | 91        |
| L'APPARITION.....              | 93        |
| LUCIA.....                     | 97        |
| <i>Intermezzo 1</i> .....      | 103       |

|   |     |
|---|-----|
| L'ANCRE OU LA VOILE? .....                          | 105 |
| LORSQUE LE CIEL ET LA TERRE<br>SE RENCONTRENT ..... | 113 |
| L'ALLUMEUSE D'ÉTOILES.....                          | 121 |
| <i>Intermezzo 2</i> .....                           | 128 |
| DES OMBRES DE LA GROTTÉ À LA LUMIÈRE .....          | 131 |
| LE GRAND LARGE .....                                | 139 |
| <i>Intermezzo 3</i> .....                           | 145 |
| LE CLOU .....                                       | 147 |
| <i>Intermezzo 4</i> .....                           | 154 |
| L'OFFRANDE.....                                     | 155 |
| <i>Intermezzo 5</i> .....                           | 158 |
| UN CHANT D'OUTRE-TOMBE .....                        | 161 |
| <i>Intermezzo 6</i> .....                           | 164 |
| LA CATHÉDRALE .....                                 | 167 |
| <i>Intermezzo 7</i> .....                           | 169 |
| <br>  |     |
| SOURCES .....                                       | 171 |
| <br>  |     |
| TABLE DES MATIÈRES.....                             | 172 |